

Le Basset – 22 sept 2013

Nous étions 5 compères : Willy Krüger (GORS), Dimitri Joly (CAF Veynes – Dévoluy), Guy Demars, Henri Graffion et Maurice Rouard (tous 3 du GSBM).

À l'heure habituelle, vers 10h, nous nous retrouvons au bord de notre champ de lavandes à proximité de l'entrée de la cavité,

La physionomie du lieu a nettement changée : en effet à la place du disgracieux portique qui nous a été fort utile et des divers éléments de poutres destinés à sécuriser l'entrée, un solide panneau métallique grillagé a été fixé par Loufi et al.

La corde et les sangles sont mises en place rapidement (les chênes qui tendent les bras sont heureux de nous accueillir et acceptent bien volontiers leur rôle d'amarrages naturels, non sans une légère oscillation de la tête) et le premier, Guy s'enquille dans la cavité, suivi de Henri ; Willy et moi surveillerons Dimitri, escaladeur et glaciériste accompli, mais ayant une faible expérience de la spéléo verticale, Il apprend vite, il n'est pas perturbé par le matériel et son usage particulier : la verticalité il connaît et les positions acrobatiques aux fractios ne lui posent aucun problème...

Ainsi chemin faisant nous nous retrouvons au méandre boyeux final : on tombe nos équipements et le ballet des cailloux et des blocs commence, on en aura pour plusieurs heures ; Guy à la manœuvre en pointe, tantôt à la perfo, bien souvent à la massette, il écartèle les roches, décompose les blocs ; Henri est après, lui aussi tabasse les gros (blocs) ; on se jette les cailloux les uns aux autres, parfois au jugé, ce qui entraîne des doigts malmenés, ouïe ! je suis au milieu et pousse mes cailloux à Dimitri, jusqu'à ce qu'il annonce « tas, ça bouche ! » Et je l'entends avec Willy décomposer ce tas-là pour l'acheminer à la salle.

Avec tout ça quelle avancée ? Las, pas plutôt un maigre passage dégagé, qu'un nouveau virage ou un nouveau rétrécissement nous bloque : au bout des longues fatigues de ce labeur, plus de 2 mètres sont gagnés (mai oui que 2 mètres) dans un relatif et bref élargissement ; Willy tente de dépasser ce point, mais le passage est pentu et étroit, l'eau file par là c'est sûr, mais la visibilité trop limitée !

Dans les allers et retours dans le boyau, je m'arrête à la hauteur de l'affluent que je n'avais pas bien vu et qui présente l'avantage qu'on peut y tenir debout, au-dessus, dans une fenêtre de roche, très découpée, un espace (1m sur 0,6) vient de servir à y jeter des cailloux, en point de stockage annexe : je demande si quelqu'un est allé voir vers le haut, car le passage est impénétrable depuis la jonction de l'affluent avec le boyau : en fait personne ! C'est Willy, le plus fin et le plus agile qui s'y colle, sans difficulté réelle ; il annonce être monté de plusieurs mètres, jusqu'à apercevoir un autre corridor (?) barré par un dôme concrétionné, et m'invite à aller voir ; je réussis limite en écarté à parvenir à l'espèce de base de cheminée, 2 m plus haut : là, sur le côté en charmantes marches successives et minuscules, la conduit d'arrivée où cascater l'affluent ; c'est impénétrable mais en bordure de la cheminée, qui, elle, très déchiquetée, s'élève au-dessus de moi, mais de section très bizarroïde, j'ai du mal à y glisser la tête, le casque accroche de partout ; j'essaie mais en vain, de monter, la poitrine ne passe pas...

C'est un méandre que nous avons : nous avons déjà tenté d'y trouver des passages supérieurs, mais tout est très étroit dans ce que nous avons essayé, et là sous nos yeux, enfin plutôt là-haut, l'affluent aurait-il cheminé d'abord plus haut avant d'être capturé par le fond ? Difficile à dire si les conduits se superposent, tant les virages se succèdent et surtout que ce soit plus large !

La remontée s'annonce, Guy profite du retour pour percer les passages trop gênants ; Dimitri n'a guère plus de difficultés à la remontée qu'à la descente et ne paraît pas des plus fatigués : un équipier précieux, s'il n'est dégoûté par l'exercice de désob,

Les remontées s'échelonnent, sortie entre 18h et 19h, nous étions rentrés avant 11h cela fait entre 7 et 8h sous terre, une de nos plus grosses sorties au Basset ; le temps repas a été bref et les pauses peu nombreuses ; nos « rivières » sont en étiage sévère, et malgré cela nous sommes tous copieusement trempés d'avoir tournicoté dans le boyau....

Loufi et sa compagne nous accueillent à la sortie ; nous échangeons sur l'eau et l'air : y avait-il de l'air

venant du corridor perché ? Ainsi à l'aven des Neiges, où il seraient à -150 (topo inachevée), suivre l'air leur a été plus profitable que suivre l'eau,
En tout cas, double objectif pour la prochaine sortie au Basset, la suite du boyau inférieur et accéder au passage perché. Nous repartons tous bien atteints mais avec des rêves dans la tête ; le dépliage après le trajet en auto est légèrement hésitant, Henri dit que nous titubons comme des gens ivres ; oui ivres de cailloux, de boyaux et de partage...